

**Homélie
de la messe de la nuit de Noël 2008**

Cathédrale St Pierre

Mgr Albert Rouet



LE VRAI VISAGE DE DIEU

Toi qui es un chrétien pratiquant qui viens à la messe tous les dimanches, dont la vie est en règle autant que faire se peut bien sûr, tu es chez toi en cette nuit. Toi qui pratiques de temps en temps et qui viens à l'église aux grandes occasions, tu es chez toi. Toi qui ne viens à la messe que pour Noël parce que c'est une nuit de fête, une nuit exceptionnelle, sois aussi le bienvenu. Tu es chez toi ! Parce qu'en cette nuit, il n'y a pas de très croyants, de peu croyants, de mal croyants. Nous sommes tous, chacun de nous, ramenés à l'Enfant qui palpète dans notre cœur. Il y a un avant toute chose, un premier pas. Ce premier pas est ce petit être que nous fêtons ce soir, comme le don le plus total que Dieu nous fait de lui-même en son Fils. Notre foi ne peut naître qu'après ce temps premier. Nos doutes ne peuvent surgir qu'après. Nos situations religieuses ou morales ne viennent qu'après.

Si vous avez une crèche chez vous, vous avez vu placé les bergers, les voisins du village, des moutons. Ils viennent tous vers l'origine, vers ce moment commun à toute l'humanité, celui de notre naissance. Du sein de notre mère, nous avons tous reçus nourriture, croissance et présence. C'est le premier des commencements, l'origine de toute vie. Voilà pourquoi vous êtes tous chez vous, quelle que soient votre situation, votre âge, vos doutes. Car vous êtes précédés par l'Enfant qui demeure en vous, celui qui nous est donné. Votre cœur n'est pas si fossilisé et stérile au point de ne plus avoir d'étincelle pour allumer une flamme en vous. Vous êtes chacun, ce soir, une crèche qui accueille cet Enfant. Vous êtes chacun, ce soir, le lieu où Dieu veut naître. Rien ne l'a arrêté pour venir jusqu'à nous.

*
* *

Ce premier Noël commençait mal. La situation de la Palestine accumulait les divisions. Hérode, ce vieux tyran suspicieux et jaloux n'arrivait pas à mourir. Tout le monde attendait cela. Il le savait et il assassinait les prétendants les uns après les autres. Le gros œuvre des travaux du Temple se terminait, ce qui présageait une mise au chômage de 6000 hommes, soit le quart de la population de Jérusalem. La Galilée était plongée dans le brigandage, sous le règne des commerçants de Tyr et de Sidon. Les paysans se voyaient chasser de leurs terres, d'où des révoltes. Et par-dessus tout régnait l'ordre de Rome. Non pas la grande civilisation grecquolatine qu'on apprend dans les humanités, mais la violence de la médiocrité ! En quoi croire ? A qui se fier ? A quoi se raccrocher ?

Quels étaient les dieux de l'époque ? Dans l'armée, Rome était suffisamment diplomate pour ne pas y engager trop de romains. Dans le commerce, les places étaient prises. Où y-avait-il un salut, de manière à avoir une vie moins laide, une vie un peu meilleure ? Par esprit de courtisanerie, quelques villes d'Asie mineure avaient fait graver des hommages dithyrambiques à l'empereur Auguste en l'appelant « sauveur » Drôle de sauveur que cet homme qui opprimait ses peuples, créant les premières multinationales du commerce pour concentrer la richesse sur Rome.

Dans ce contexte, où trouver la porte de l'espérance ? Le Dieu des pères se taisait. Depuis des siècles, on se plaignait de son silence. L'horizon était bouché. Les différents groupes

religieux se divisaient, se concurrençaient, se suspectaient et se dénonçaient. Comme il n'y avait plus d'espoir, déjà on se retournait vers le passé. On voyait reflourir au temple une langue morte et des pratiques cultuelles destinées, comme toujours, à respecter le sacré. Cela manifestait surtout un profond désespoir. On avançait à reculons vers un avenir qu'on ne voulait plus voir. C'est dans ce contexte que le premier Noël eut lieu.

Bien que l'histoire ne repasse jamais les mêmes plats, vous remarquerez que cette description a quelques parentés avec la situation que nous vivons aujourd'hui. Noël sera triste aussi pour certains chez nous. Les questions des contemporains de Jésus sont aussi celles bien des hommes aujourd'hui. L'horizon bouché de cette époque, c'est aussi le nôtre. Alors, quel Dieu ? Quel est le visage de Dieu ? Qui sera celui qui ouvrira la porte et te dira : « *Ta vie vaut la peine d'être vécue* » ? Qui te dira, à toi qui a honte de toi-même : « *J'ai confiance en toi* » ? Rome avait divinisé les armées. La Grèce avait divinisé l'intelligence. Carthage et les Phéniciens avaient divinisé le commerce, chacun selon son intérêt. Cela prospérait sur le sang et la sueur des hommes. A quel Dieu se fier ?

*
* *

Si vous êtes là, c'est que vous avez besoin de cette réponse, croyants ou peu croyants. Qui va rallumer la flamme de votre cœur et en faire monter, comme d'un encensoir, l'hymne de votre espérance ? Il est facile de croire aux dieux que nous imaginons, puisque nous les inventons à partir de nous-mêmes. Il est facile de refuser les dieux que nous imaginons puisque nous les créons à partir de nos peurs.

Dieu se donne. Il se donne à hauteur d'homme, à hauteur de vos visages, de vos mains. Mesurez en ce sens un Dieu qui échappe à toutes nos idoles, à toutes nos images. Il se confie dans nos mains. Je rêve qu'un jour une femme fasse le sermon de Noël, pour nous expliquer, à nous les hommes, ce que c'est que de porter son enfant. C'est une expérience que nous ne ferons jamais. Et pourtant c'est cela que Dieu a été : l'absolu du don, la confiance pure. Dans ce dénuement, dans cette humilité, il y a toute l'attirance du monde. Parce que ce petit être vous demande tout. Il vous demande la vie. Vous lui avez donnée... et maintenant vous la lui devez. Elle vient de vous et maintenant vous l'avez à charge. Par conséquent, Dieu devient celui dont vous devez vous occuper. Il devient le bébé que vous prenez dans vos bras. Dieu est à la fois dans l'enfant qui s'offre et dans votre générosité qui se donne. Dieu a deux mains : celle du bébé qui attend la nourriture et qui reçoit votre amour, votre confiance, votre parole, et l'autre main, la vôtre, qui donne la vie, la nourriture et l'avenir à cet enfant. Quand vous faites cela, vous « faites Dieu », comme l'explique saint Jean à propos des actes qui expriment la vérité d'un amour, ou saint Matthieu à propos du verre d'eau donné au plus petit. Vous comprenez alors que Dieu n'est pas une idée, un refuge, une idole, un protecteur, un médicament. Il est la générosité du cœur. Il est entre vos mains. Il est l'attention que vous portez aux plus petits. C'est cela le secret de Noël : « Vous valez tous infiniment plus que vous ne le pensez » Car Dieu ne juge pas, il promet. Car Dieu n'écrase pas, il relève. Il est en chacun de vous l'enfant à faire grandir.

Bon Noël !